

LA SALLE DES GARDES DE LA REINE

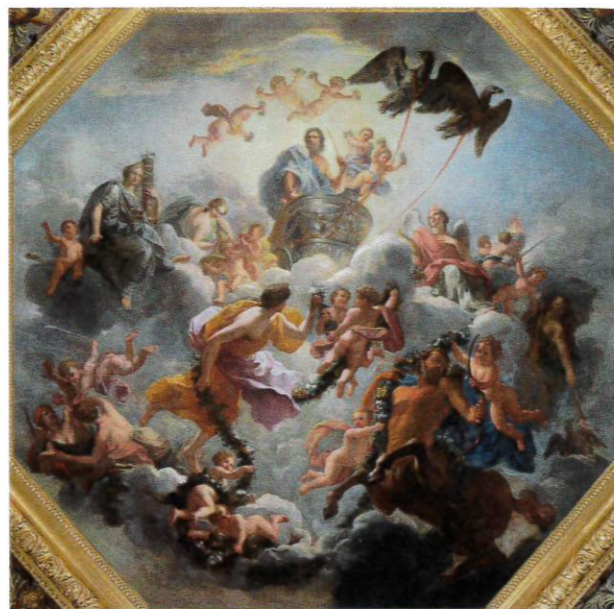
La salle des Gardes de la Reine est le pendant du salon de Diane dans le Grand Appartement du Roi. Elle a servi de palier à l'escalier de la Reine, avant de devenir, en 1680, la nouvelle salle des gardes de la Reine. Des râteliers pour les armes étaient disposés dans la pièce ainsi que des paravents derrière lesquels étaient placés des lits de camp pour le repos des officiers chargés en permanence de la protection de la souveraine.

Le salon conserve la totalité de son décor datant du règne de Louis XIV. Conçus à l'origine pour orner le plafond de l'ancien cabinet de Jupiter (devenu salon de la Guerre en 1678), l'octogone central et les toiles des voussures sont l'œuvre de Noël Coypel. Au centre, *Jupiter accompagné de Justice et de Pitié*; tandis que les quatre voussures exaltent, quant à elles, la mansuétude royale à travers des exemples de l'Antiquité: *Ptolémée Philadelphie rend la liberté aux juifs d'Égypte*, *Alexandre Sévère fait distribuer du blé au peuple de Rome*, *Trajan rend la justice* et *Solon explique les lois aux Athéniens*. Dans les écoinçons, les figures allégoriques en camaïeux d'or sont accompagnées de charmants personnages habillés à la mode du temps. Les deux tableaux placés en vis-à-vis sur les murs sont également de Noël Coypel. Ils représentent *le Sacrifice de Jupiter*, en dessus de cheminée, et *l'Enfance de Jupiter*.

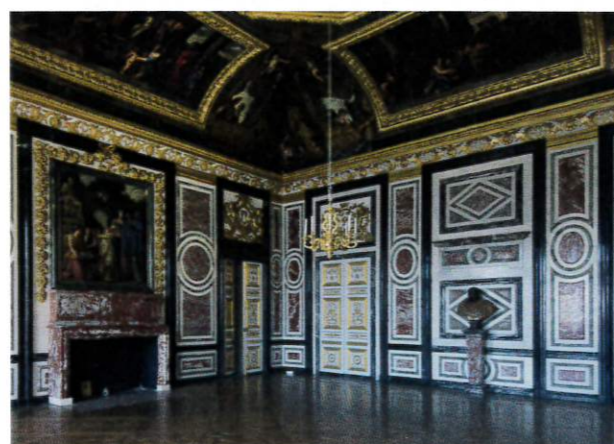
C'est par cette salle que le 6 octobre 1789, les émeutiers ont fait irruption dans l'appartement, abattant l'un des gardes du corps qui donna l'alerte pour sauver la Reine.

UNE RESTAURATION PATRIMONIALE DE GRANDE AMPLEUR MENÉE ENTRE 2015 ET 2018

La salle des Gardes de la Reine était la dernière pièce du Grand Appartement de la Reine à ne pas avoir fait l'objet d'une restauration fondamentale de ses décors peints et architecturaux. La pièce dans son ensemble présentait un état vétuste et dégradé. Une restauration était donc nécessaire. Les opérations ont permis la remise en valeur des magnifiques lambris de marbres polychromes, comptant parmi les plus importants ensembles décoratifs d'apparat datant de Louis XIV encore visibles à Versailles. Ce chantier a également redonné à l'ensemble peint son unité et sa lisibilité. Des interventions sur les décors en stuc, en plomb et en bois doré ont complété cette restauration. La remise en état des six portes sculptées et dorées de la pièce a été l'un des défis majeurs de la restauration d'ensemble.



Décor central du plafond de la salle des Gardes de la Reine après restauration
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux



Salle des Gardes de la Reine après restauration
© Château de Versailles, Didier Saulnier

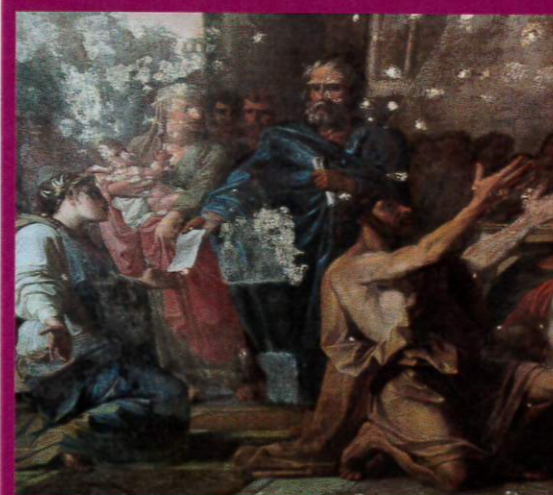
La restauration des décors peints et sculptés du plafond a bénéficié du mécénat des American Friends of Versailles. La Société des Amis de Versailles a soutenu la restauration des marbres, des menuiseries et des deux tableaux de Noël Coypel *l'enfance de Jupiter* et *Le sacrifice de Jupiter*, ainsi que les bronzes et les plombs dorés.



LA RESTAURATION DES PEINTURES

Le plafond de la salle des Gardes de la Reine est certainement celui à Versailles dont l'histoire a connu le plus de rebondissements. À l'origine, l'octogone central et les toiles des voussures, commandés à Noël Coypel (1628-1707), étaient destinés au plafond du salon de Jupiter, détruit lors de la construction de la galerie des Glaces. Les peintures furent alors « réutilisées » au plafond du salon. Conçues en atelier, les toiles présentent des agrandissements sur tous les côtés, preuves de l'adaptation du format originel. Mis en place vers 1679-1680, l'ensemble fut alors complété dans les écoinçons de quatre décors peints à l'huile sur enduit. La salle a connu diverses interventions au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, mais l'épisode le plus marquant fut l'effondrement en 1942 de la partie centrale du plafond, ébranlée par de fortes vibrations lors des bombardements de la Seconde Guerre Mondiale.

Au début de la restauration fondamentale, le plafond présentait un état de conservation préoccupant et chaotique. Les toiles souffraient de déformations, de cloques, de plis, de cassures, d'enfoncements et de soulèvements; les écoinçons sur plâtre, de fissures. Des repeints débordants, des usures, de nombreux chancis et des vernis oxydés perturbaient la lecture de l'ensemble. La partie centrale, la plus abîmée, était repeinte à 80%; des morceaux entiers de la composition étaient complètement refaits, comme les visages, et la matière aplatie par les traitements successifs.



Détail du plafond de la salle des Gardes de la Reine, avant et après restauration
© Château de Versailles, Christian Millet

L'intervention de nettoyage a fait apparaître des parties lacunaires et des usures. La surface était recouverte d'un épais jutage coloré – jaune-orangé – qui masquait une grande quantité de repeints imbriqués dans des couches de vernis. Tout cela modifiait considérablement la gamme colorée de l'œuvre, allant même parfois jusqu'à changer le parti originel. L'opération a permis de retrouver l'éclat des couleurs et de dégager des parties entièrement de la main de Noël Coypel.

La réintégration de la couche picturale a permis de mettre en valeur les éléments restants des toiles originales tout en redonnant une unité harmonieuse à l'ensemble de cette composition. L'objectif des restaurateurs était de conserver un niveau d'usure tout en restituant les formes manquantes de manière à ne pas laisser de zones floues pouvant nuire à l'esprit de la peinture.

Le décor peint retrouve aujourd'hui une unité visuelle que la restauration des stucs dorés a mise en valeur.

Par ailleurs, les deux peintures de Noël Coypel, placées sur les murs, ne nécessitaient pas de restauration fondamentale mais elles ont été dégrasées et certains repeints dérangeants, traités. Quant au support des deux toiles, il présentait des défauts de tension qui ont été repris.



LA RESTAURATION DU DÉCOR ARCHITECTURAL

La salle des Gardes de la Reine a reçu lors de sa construction un magnifique décor en marbres polychromes : marbres rouge de Languedoc (Incarnat), Rance, vert Campan, noir antique et blanc de Carrare. À l'origine, son sol était pavé de dalles alternées en marbre noir et en blanc de Carrare dessinant des formes géométriques, remplacé à la fin du règne de Louis XIV par un parquet à panneaux de type Versailles. Véritable pendant du salon de Diane chez le Roi, la pièce comporte de nombreuses similitudes avec celui-ci, notamment dans la répartition et le rythme vertical des lambris de marbre. Les chambranles en marbre noir montent directement du sol à la corniche, encadrant et soulignant les portes et dessus-de-portes ainsi que les grands trumeaux axés sur chaque face de la pièce. Les trumeaux principaux au-dessus de la cheminée et en vis-à-vis ont reçu des peintures sur toile encadrées par des bordures moulurées de marbre et soulignées par des grandes guirlandes de fleurs en plomb doré. Les décors en stuc et les dessus-de-portes furent réalisés par les sculpteurs Le Gros, Benoît et Massou, lesquels travaillaient déjà dans les autres salles de l'appartement.

Le salon fit l'objet, comme les autres pièces du Grand Appartement, d'une remise en état générale en 1814-1815, en prévision de la réinstallation de Louis XVIII à Versailles. Plus tard, la salle ne subit que peu de modifications lors de la transformation du palais en musée dédié « à toutes les gloires de la France ».

La restauration menée de 2015 à 2019 a concerné l'intégralité du décor architectural de la pièce. Les lambris de marbre en mauvais état (ternes, sales, présentant de nombreuses cassures et lacunes) ont été dépoussiérés et nettoyés. Les joints ont été purgés, les lacunes comblées.

Les décors en stuc doré du plafond (bordures et corniche) ont été intégralement restaurés, les chiffres et emblèmes royaux, rétablis après la Révolution à la demande de Louis XVIII au niveau de la frise de la corniche ont été conservés en place et se détachent en dorure sur un fond gris pâle, alors qu'à l'origine la corniche était dorée en plein.

Une attention toute particulière a également été portée aux ouvrages de très grande qualité en plomb doré du salon (trophées de dessus-de-porte, grandes guirlandes pendantes...).

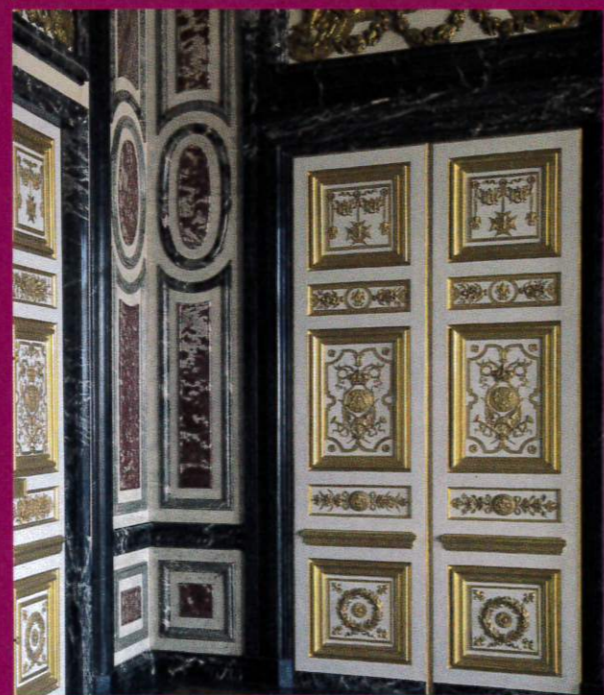
La dorure ancienne a été consolidée, les bronzines et les dorures modernes désaccordées ont été enlevées et reprises.

La cheminée monumentale en marbre rouge d'époque Louis XIV a été totalement restaurée. La dalle foyère a été reprise, tout comme le sol en tomettes de terre cuite. La plaque de feu en fonte aux Armes de France et de Navarre a été nettoyée et remise en teinte.

Les éléments de serrurerie en bronze doré (coffres de serrure, tiges de verrou, targettes) ont été déposés pour nettoyage et retouches ponctuelles de dorure.

Conformément à l'état d'Ancien Régime conservé jusqu'à la transformation en musée historique sous Louis-Philippe, le parquet à points de Hongrie a été remplacé par un parquet à panneaux de type Versailles.

Un travail considérable a dû être mené sur les portes, très abîmées par leurs manipulations : leur décor sculpté et doré, enrichi en carton pierre dans les compartiments hauts et bas en 1814, a été nettoyé et complété car il était affecté par de nombreuses lacunes. Dorure et peinture des fonds en gris pâle ont été intégralement repris ; ces témoins fragiles seront désormais protégés par des vitres comme les autres décors du grand appartement. Enfin, suivant l'état de référence de 1814, les fenêtres ont été repeintes en ocre jaune et non dorées.



Vue du décor de marbres polychromes et des portes sculptées
© château de Versailles, Didier Saulnier

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Conservation du Musée pour les peintures
Frédéric Didier, Architecte en chef des Monuments historiques, pour les décors

MAÎTRISE D'OUVRAGE

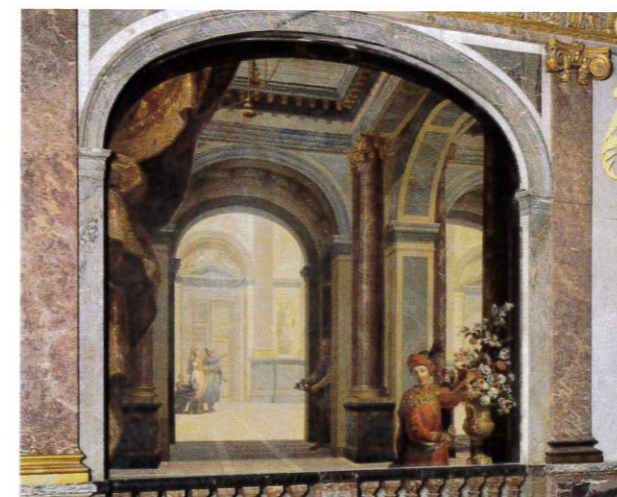
Direction du Patrimoine et des Jardins du château de Versailles

CHAPITRE III L'ESCALIER DE LA REINE

Ce monumental escalier au décor de marbre polychrome a été construit en 1680 pour faire pendant au grand Escalier des Ambassadeurs, espace mythique disparu en 1752. Il devient rapidement l'un des lieux les plus fréquentés du Château, conduisant à la fois aux appartements du souverain et à ceux de la souveraine.

Il est orné d'une peinture en trompe-l'œil représentant une *Perspective de palais avec des personnages vêtus à l'orientale*, œuvre de Philippe Meusnier et Jean-Baptiste Blain de Fontenay.

La niche du palier du premier étage contient une sculpture en plomb doré, œuvre de Benoît Massou, qui symbolise le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche. Deux amours supportent un écusson où se lisaient autrefois les chiffres entrelacés du Roi et de la

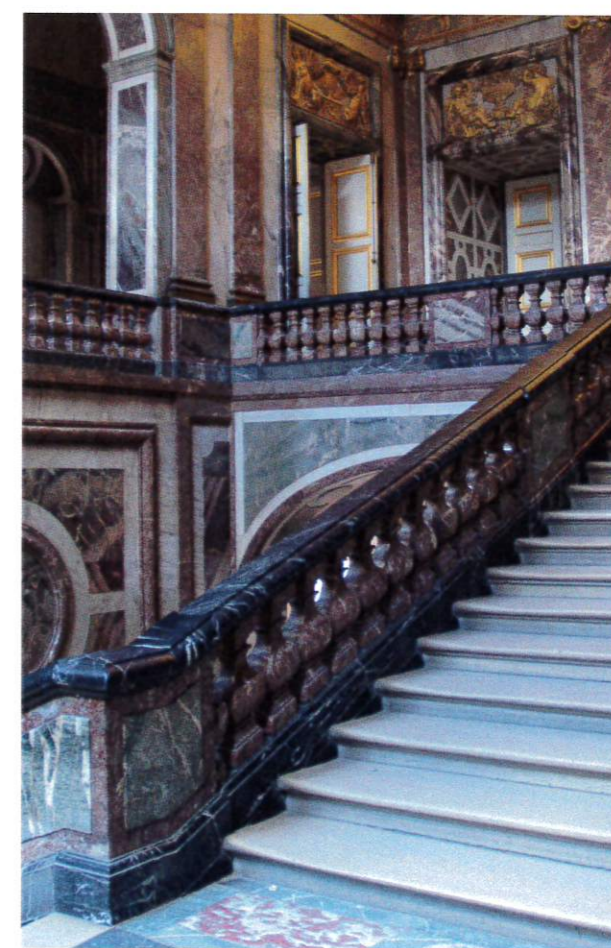


Perspective de palais avec des personnages vêtus à l'orientale
Philippe Meusnier et Jean-Baptiste Blain de Fontenay.
1676-1700
Huile sur toile
Escalier de la Reine, château de Versailles
© D.R.

Reine et surmonté par deux colombes et les flambeaux de l'Hymen.

En haut de la dernière volée de marche, on accède à la salle des Gardes de la Reine, à droite. À gauche, après avoir traversé la loggia de l'escalier, on entre dans la salle des Gardes du Roi.

C'est par là que le 6 octobre 1789, à l'aube, les assaillants venus réclamer du pain au roi, ont tenté d'atteindre les appartements de la reine, avant qu'une femme de chambre, prévenue par un garde du corps ne verrouille la porte du Grand Couvert et conseille à la Reine de se sauver.



Escalier de la Reine
© Château de Versailles, Christian Millet